

Chronique d'un retour attendu, la Campanule cervicaire (*Campanula cervicaria* L.). Éric Brugel



◀ Cliché 1 : premières rosettes, juin 2008.

Éric Brugel

Cliché 2 : *Campanula cervicaria*, fin juin 2009, le retour confirmé. ▶



Éric Brugel

Chronique d'un retour attendu, la Campanule cervicariaire (*Campanula cervicaria* L.)

par Éric Brugel

Éric Brugel, Conservatoire Botanique National de Franche-Comté, maison de l'Environnement de Franche-Comté, 7 rue Voirin, F-25000 Besançon.
Courriel : eric.brugel@cbnfc.org

La Campanule cervicariaire (*Campanula cervicaria* L.) est une espèce liée aux faciès perturbés et éphémères des massifs forestiers développés sur des sols mésophiles à mésohygrophiles, plutôt acides, limoneux, assez profonds et plus ou moins lessivés. Elle se rencontre en particulier dans des coupes forestières, des clairières, des lisières, des bords de pistes, en situation assez thermophile.

Généralement considérée comme une plante bisannuelle, elle fleurit et fructifie lors de sa deuxième année, se reproduisant alors grâce à ses graines, nombreuses et très fines, qui sont véhiculées par le vent.

La plante présente une distribution typiquement méditerranéenne, depuis la Russie à l'est, jusqu'à la Scandinavie au nord, à la Grèce et à l'Italie au sud. Vers l'ouest, elle atteint sa limite de répartition dans le quart nord-est de la France, et est absente de la Péninsule ibérique et du Royaume-Uni.

En France, l'espèce, disséminée en Alsace, Lorraine, Champagne-

Ardenne, Auvergne, Loiret et Franche-Comté, est protégée sur tout le territoire (arrêté du 20 janvier 1982, modifié par l'arrêté du 31 août 1995). Elle est menacée et inscrite au premier tome du Livre rouge de la flore menacée de France, en catégorie « rare » (ROUX *et al.*, 1995). Au niveau régional, la Liste rouge de la flore vasculaire rare et menacée de Franche-Comté (FERREZ, 2005) la mentionne en tant que taxon en danger critique d'extinction.

Les premières citations historiques régionales qui peuvent se rapporter à la plante proviennent de BABEY (1845), qui la mentionne dans deux massifs forestiers des environs de Salins-les-Bains, dans le Jura (Bois Bovard et Bois de Chaudreux). Ces indications ne sont toutefois pas reprises dans l'ouvrage de MICHALET (1864), qui les considère comme douteuses.

Il faut alors attendre 1974, soit quasiment un siècle et demi plus tard, pour avoir confirmation de la présence de la plante dans ce coin du département du Jura. En

effet, en juillet 1974, Pierre Millet, alors responsable du Jardin botanique de Besançon, découvre une station dans la forêt domaniale des Moidons, sur la commune de Chilly-sur-Salins (39), au sein d'une plantation d'épicéas âgée d'une dizaine d'années.

Cette population fait l'objet d'un suivi régulier par le découvreur, jusqu'en 1995 ; des graines de la station étant d'ailleurs récoltées pour conservation et culture au Jardin botanique (où elle se reproduit toujours).

L'espèce disparaît alors *in natura*, suite à la fermeture du milieu forestier consécutif de la croissance des épicéas et du boisement spontané des clairières et des lisières de la plantation. En juillet 2006, lors des recherches effectuées dans le cadre de la rédaction du bilan stationnel de l'espèce par Yorick Ferrez (FERREZ, 2006), en compagnie de Pierre Millet, aucun individu n'est retrouvé.

En mai 2007, à la suite du renforcement de l'équipe en matière de

« conservation de la flore » au sein du CBN de Franche-Comté, une réunion de terrain a lieu sur place en compagnie de deux responsables de l'ONF (Vincent Augé et Yves Pascal), de Pierre Millet et du coordinateur chargé de la conservation (É. Brugel).

Cette entrevue permet alors d'envisager des travaux de restauration du milieu dans le but de solliciter la banque de semences du sol et tenter de renouveler la population de *Campanula cervicaria*. L'option intégrant l'apport de graines ou de plants en provenance du Jardin botanique de Besançon (à partir de la souche autochtone) est toutefois écartée. La germination de graines de la banque du sol a été en effet privilégiée afin d'obtenir des informations sur les délais de conservation de celles-ci et de permettre une régénération de la population la plus « naturelle » possible.

C'est ainsi qu'au mois d'avril 2008, des travaux réalisés en régie par l'ONF ont eu lieu en forêt domaniale des Moidons. Trois bandes tampon, d'une centaine de mètres de long chacune, bordant la plantation d'épicéas ont été remises à nu (accrus feuillus broyés et dessouchés). La litière et les broyats ont été décapés sur l'une d'entre elles, tandis que le sol des deux autres bandes a été laissé en l'état.

Une prospection effectuée en juin 2008 (É. Brugel et P. Millet) a permis de découvrir deux rosettes de première année (cliché 1) d'une campanule qui s'est avérée l'année suivante être *Campanula cervicaria*. En effet, le passage effectué sur le site à la fin du mois de juin 2009 confirmera alors la réapparition de la plante (cliché 2), après près de 15 ans d'absence, à partir de la banque de semences du sol.

Il est à noter que ces deux individus ont été retrouvés au niveau de la bande ayant fait l'objet d'un décapage superficiel du sol ; l'implantation d'une population de *Campanula cervicaria* s'observe habituellement à la suite d'importants remaniements des boisements et du sol.

Au cours de l'automne 2009, encouragés par l'efficacité des travaux de restauration effectués, l'ONF et le CBNFC ont entrepris de rouvrir une clairière (environ 500 m²) en marge de la plantation de résineux, à proximité des anciens foyers de populations de la campanule.

Enfin, afin d'assurer la préservation de cette population émergente, l'ONF et le CBNFC ont choisi d'officialiser leur action concertée sur ce site, en s'engageant mutuellement dans la signature d'une convention de partenariat.

Cette convention précise les missions de chaque organisme. L'ONF s'engage à préserver les habitats de l'espèce sur les zones travaillées en sensibilisant les usagers de la forêt et en fauchant chaque année à l'automne les bandes tampon et la clairière de la plantation. Le CBNFC s'engage quant à lui à assurer un suivi régulier de la population de la plante et à mettre en place les études qui seront jugées utiles, ainsi que la mise en banque de semences de graines.

Bibliographie

- BABEY C.-M.-P., 1845. *La Flore jurassienne*. Paris, Audot libraire-éditeur, vol. 1 : 523 p. et vol. 2 : 532 p.
- FERREZ Y., 2005. Liste rouge de la flore vasculaire menacée ou rare de Franche-Comté. *Les Nouvelles Archives de la Flore jurassienne*, 3 : 217-229
- FERREZ Y., 2006. *Connaissance de la flore rare ou menacée de Franche-Comté*, *Campanula cervicaria* L. Conservatoire botanique de Franche-Comté, 7 p.
- MICHALET E., 1864. *Histoire naturelle du Jura et des départements voisins. Tome II, Botanique*. Paris, 400 p.
- ROUX J.-P., OLIVIER L., GALLAND J.-P. et MAURIN H., 1995. *Livre rouge de la flore menacée de France, tome 1 : espèces prioritaires*. MNHN, CBN de Porquerolles, 486 p. + annexes.